

La classification des récits

Les contes étant de nature variée et de quantité réduite, une classification rigoureuse devient impossible. Nous opérons néanmoins quelques rapprochements fondés sur les préoccupations de l'auteur. Celles-ci semblent se regrouper en quatre grandes catégories. On peut les énoncer comme suit, en classant par ordre d'importance:

1) Conditions de la réussite dans la vie: se construire avec les autres:

- respect filial
- respect des anciens
- travail
- union et solidarité dans le bon et mauvais sort
- se contenter de son propre sort
- prévoyance

2) Obstacles à la réussite: se construire seul:

- rejet de l'ordre établi par le Créateur
- rejet des normes et des structures élémentaires qui régissent la vie villageoise
- mépris des anciens
- refus du travail
- solitude engendrée, quelques fois, par les pratiques de sorcellerie

3) Problèmes concernant le pouvoir:

- origine
- hiérarchie des différents pouvoirs
- exercice du pouvoir: modération, abus

4) Questions traitant le mariage:

- conséquences de ceux qui désirent choisir eux-mêmes leur conjoint
- moyens de pression des anciens sur les récalcitrants à la coutume

Avant chaque texte on trouvera une introduction donnée par l'auteur lui-même. A ce propos nous avons eu plusieurs entretiens avec A.K.F. en lui demandant d'expliquer chaque récit. Comme il aimait répéter: «Chaque conte est une parabole, si on ne l'explique pas, tu ne peux pas comprendre».

A.K.F. ne se limitait pas à expliquer le sens global des textes. Très souvent il entrait dans l'explication des détails. Ses commentaires étaient d'ordre différent: symboliques, morales, sociologiques. Parfois ils étaient plus longs que les récits eux-mêmes. Il expliquait un conte par un autre conte, il narrait le même récit en l'amplifiant, en y ajoutant des parties, etc.

L'économie de ce travail ne permet pas de présenter le commentaire complet de chaque texte fourni par le conteur (1). On se limitera à donner des extraits et (ou) des résumés. Les extraits sont présentés avec la terminologie même de l'auteur, dans une traduction presque littérale d'une partie de son commentaire: soit le noyau central, soit une partie particulièrement importante, soit encore des détails significatifs. Ces textes sont entre guillemets.

Les résumés sont faits à partir des commentaires du conteur, et non pas des récits eux-mêmes. Le lecteur se trouvera parfois dérouté par ces résumés. Il ne faut pas se méprendre. Ceux-ci ne sont pas un «concentré» du texte du conte, mais des explications de l'auteur.

Ses explications ne sont pas toujours satisfaisantes. D'aucunes semblent beaucoup plus pauvres que le récit, ou avoir des liens très faibles avec les contes d'origine. Quelques unes paraissent être sans rapport avec le texte que l'auteur est en train d'expliquer. Parfois il bâtit toute son explication à partir d'un détail, à première vue assez secondaire. Si cela représente d'un côté une limite, d'un autre côté «ses» explications sont révélatrices de la fonction toujours actuelle du conte. A.K.F. montre que le conte n'est pas une forme de culture morte, mais une réalité vivante, utilisée pour traiter les problèmes, les tensions, les conflits qui se posent aujourd'hui à la société du narrateur. Les précisions données par le conteur n'expriment donc que rarement la structure du récit. Elles explicitent les préoccupations, les problèmes du conteur et de son milieu.

C'est pourquoi l'intéressé affirme qu'il n'a pas la prétention de livrer «tout le sens» des récits. Chaque conte peut être approché par d'autres biais, peut être approfondi dans d'autres directions que celles indiquées par le narrateur. Celui-ci propose quelques pistes de travail, quelques indices de recherche, parmi d'innombrables possibilités. «Chaque conte a plusieurs fonds», rappelle AKF, qui ne livre, de fait, que ses propres préoccupations, ou... manipulations des récits.

Cette constatation nous suggère une nouvelle conclusion concernant l'art du conteur. Le groupe ne recherche pas à entendre sans cesse des contes stéréotypés, retransmis dans une fidélité figée. Bien au contraire. Il attend du conteur des nouvelles combinaisons de motifs déjà connus par ailleurs, des constructions inédites. Or, le conteur, ne peut y parvenir qu'en fonction de ces propres problèmes et des situations nouvelles qui se vivent au village. Les matériaux sont traditionnels, les constructions produites par les récits ne cessent d'être neuves et réactualisées. Aussi le conte ne perd-il pas encore de son importance dans la société rurale anyi-bona.

Koun Abronso
fodjo, 4 avril 1977

1) Voir exemple de commentaire complet au conte 2-3.